

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adapté à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr. 3
Six mois.....	3 fr. 3
Trois mois.....	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne

La Rédaction
à SILVAIRE

L'Administration
à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr. 3
Six mois.....	4 fr. 3
Trois mois.....	2 fr. 3

FRÉDÉRIC PASSY

Le *Libertaire* s'occupe plutôt des vivants que des morts. Qu'il me soit cependant permis de dire deux mots sur un brave bourgeois qui vient de s'éteindre.

Frédéric Passy, né à Paris le 20 mai 1822, y est mort le 12 juin 1912. En 1867, il fut l'un des fondateurs de la Ligue internationale de la paix. Il fut député de Paris de 1881 à 1889 et demanda que la République prit l'initiative du désarmement général et de l'arbitrage des nations. En 1901, il eut le prix Nobel.

Toute sa vie, il la vécut en pacifiste ardent, sans jamais dévier. C'est un exemple bien rare en notre époque de reniements.

Dans son testament, il refusa ce que d'autres considèrent comme des honneurs militaires, il ne voulut ni fleurs ni couronnes. Un seul mot : *Paix*, et un seul emblème : un crucifix, orné de son cercueil. Il ne faut pas attacher à ce crucifix une signification rituelle ou cléricale. Pour Passy, le crucifix rappelait un autre pacifiste, le libertaire Jésus.

Passy a été incinétré. Pour éviter les bavards, il a laissé la phrase suivante : « En face de la tombe, il n'y a place ni pour les complaisances de l'amitié, ni pour la vanité des survivants et de leurs représentants. On ne doit en réalité parler des événements auxquels ont été mêlés les disparus que pour en tirer, quand il y a lieu, des enseignements et des encouragements. » Voilà des conseils que ne ferait pas mal de suivre les orateurs de cimetières, officiels, religieux ou libres penseurs qui n'en finissent jamais avec les « qualités » du mort.

Son testament se termine ainsi : « Je supplie surtout mes amis, à quelque bonne intention que ce puisse être, de ne m'entrer ni en politique ni en science, ni en religion, dans aucun parti, secte ou école. Je suis, dans la liberté de mon faible jugement, de la grande Eglise universelle de tous les esprits sincères et de tous les coeurs purs qui cherchent le vrai et le juste, et je ne hais rien tant que cette étroitesse d'esprit et cette sécheresse d'âme qui nous empêchent de travailler ensemble, parce que nous sommes divisés sur des points secondaires, pour les grandes causes sur lesquelles il nous serait facile de nous unir. Le monde ne sera sauvé, ou en passe de se sauver, que le jour où il sera pénétré de cette nécessité de se respecter, de s'aimer et de s'assister dans la lutte commune contre toutes les formes de l'erreur et du vice. »

Passy fut un paladin des libertés publiques comme de toutes les libertés. Il disait : « La liberté est le tout de l'homme : sans elle, il n'est plus qu'un esclave ou un tyran, c'est-à-dire, dans un cas comme dans l'autre, un être inférieur et dégradé. »

Foncièrement républicain, Passy ne voulut jamais ratifier le coup d'Etat de 1852.

J'ai eu le plaisir de l'entendre et même l'insigne honneur de lui faire la controverse dans un meeting tenu à la suite d'un Congrès pacifiste il y a quelques années à Lille. A sa doctrine de paix et d'amour par la légalité, à son pacifisme bourgeois, j'opposai la bruyante propagande antimilitariste et antipatriotique, le pacifisme ouvrier par l'insurrection. Naturellement, il fut plus pacifiste que moi.

Je lui disais : « Voyez votre conférence de La Haye, voyez vos parlementaires, vos gouvernements. Ils parlent de paix en s'armant, en se tuant ou plutôt en faisant s'entretenir leurs sujets. Je ne crois pas que la paix puisse s'établir par en haut, par des bourgeois de bon cœur. Elle se fera par en bas, par le peuple quand il s'insurgera. »

Il me répondit : « Je sais, mon ami, le temps est à l'orage, mais ne désespérons pas. Quand le labourer a vu sa moisson ravagée par la grêle, il ense

nce pourtant l'année d'après. Et il finit par faire une bonne récolte. Il est de même pour nous. Sans recourir à la violence, nous supprimerons la violence par l'arbitrage et nous instaurerons l'ère de la Paix. »

Quoique âgé, c'était toujours un rude orateur. Il avait la phrase aisée, large et claire avec une voix convaincante et convaincante, chaude, agréable et forte. C'était un majestueux patriarche catéchisant ses enfants, un pasteur des temps nouveaux.

Le 1^{er} janvier dernier, Passy écrivait :

« Je l'avoue, les derniers déchâtements de la cupidité internationale, ces marchandages des gouvernements se partageant à l'envi les territoires qui ne leur appartiennent pas et les hommes qui sont sur ces territoires, cette occupation du Maroc par la France, cette cession à l'Allemagne des conquêtes pacifiques de Brazza, ce découpage de la Perse entre la Russie et l'Angleterre, et, en dernier lieu, ce brigandage de l'Italie et ce présumé droit de propriété des Italiens et des Latins sur leurs anciennes possessions d'Afrique (pourquoi pas sur le monde, puisque les Romains se vantaient d'avoir conquis le monde ?) tout cela m'affecte bien. Mais enfin, je me reprends un peu à me dire qu'il ne faut pas désespérer, que nous ne sommes plus tout à fait, ou du moins tous anthropophages, et qu'il y a des horreurs qui ne se font plus, ou du moins qui ne s'avouent plus. On ne fait plus rôti son semblable, on dévore sa substance en lui enlevant ses moyens d'existence ou en vivant de son travail et de sa sueur. Il y a un progrès dans une élite, mais combien lent et difficile ! Enfin, il y en a un, et il est permis d'espérer qu'il s'accélérera et se généralisera. »

En économie politique, Passy fut libré-échangiste avec Yves Guyot et d'autres. Il publia même plusieurs ouvrages sur cette question.

En se déchâtant du catholicisme, il n'avait point adhéré au protestantisme comme on l'a dit à tort. Il croyait au dessus des Eglises. Certainement, Passy n'était pas un « camarade » pour nous. Il est cependant de la troupe d'avant-garde. Pouvons-nous lui demander davantage ? Un bourgeois, un intellectuel ne peuvent pas voir la question sociale comme un paria ou un manuel. Passy, dans son grand amour et dans son ignorance de la lutte des classes, voulait réconcilier les peuples et les classes. Pour la fraternité des nations et des races, nous sommes avec lui. La paix sociale est impossible avec l'exploitation capitaliste.

N'admirons pas Passy dans tout ce qu'il a fait, mais saluons en lui un homme d'idée, loyal, droit et sincère, l'apôtre courageux d'un amour et d'une harmonie que nous voulons encore plus grandioses.

Benoit.

Le Libertaire aux assises

C'est mercredi dernier que Dauthuille avait à répondre devant le jury de son article « Les Volontaires », inséré ici même en mai 1911.

Le temps nous fait défaut pour un compte rendu sérieux de cet intéressant procès. Disons seulement que Dauthuille, après avoir revendiqué l'entièreté de sa pensée, a été condamné à un mois et demi de prison et 450 francs d'amende. Le jury, par son verdict mitigé, a surtout condamné la pensée infâme de Millerand qui voulait, par sa loi votée par surprise, envoyer au bagne tout simplement les jeunes conscris qui pensent que l'idée de patrie est une erreur dangereuse et le militarisme une monstrueuse anomalie.

Prochainement, ce sera le tour de

notre jeune ami Emile Carré, ensuite viendront Bonafous, Keller, etc. A qui le tour ?

Le camarade Armando Barghi prie les groupes révolutionnaires de langue italienne de se mettre en communication avec lui pour s'entendre sur un projet de propagande à effectuer parmi les travailleurs italiens résidant en France.

Écrire à Barghi, chez Cassini, 18, rue Saint-Rustique, Paris (18^e).

APPEL A TOUS

Le groupe *Les Amis du Libertaire* s'est imposé de lourdes dépenses pour lancer *l'Exposé d'idées*. Nous allons faire un tirage de 50.000 exemplaires, pour commencer, afin de pouvoir en adresser à tous les camarades pour qu'ils puissent les distribuer à foison.

C'est un réveil que nous essayons de provoquer. Tous ceux qui ont bien compris notre propagande et qui se rendent compte de la nécessité qui s'imposait de réagir contre l'enlisement de nos idées, tous les camarades militants, tous les anarchistes restés fidèles à notre conception sociale, tous ceux-là nous prêteront leur concours moral et matériel en répondant à notre appel.

Le camarade Carré, 15, rue d'Orsel, Paris (18^e), au *Libertaire*.

FÉDÉRATION ANARCHISTE COMMUNISTE

(Groupe des Amis du *Libertaire*)

Samedi 29 juin 1912, à 8 heures du soir, à la Maison des Syndiqués, 67, rue Pouchet,

GRANDE FÊTE

Au profit du *Libertaire*

N.B. — Nous donnerons le programme dans le numéro de la semaine prochaine.

GRUPE DES AMIS DE LA « BATAILLE SYNDICALISTE » DU XIV^e

Samedi soir, à 9 heures, Maison Communale du XIV^e, 117, rue du Château

MEETING

contre la loi infâme Millerand-Berry et en faveur de Rousset, avec le concours des camarades Victor, de la maçonnerie-pierre : Delpach, secrétaire de l'Union des Syndicats ; de Marmande, secrétaire du comité de l'affaire Rousset, et Pierre Martin, du journal *Le Libertaire*.

Entrée : 0 fr. 20, donnant droit à la nouvelle brochure éditée par les *Temps Nouveaux*, les *Lettres de Rousset*.

Les jeunes gens et les femmes sont spécialement invités.

FÉDÉRATION REVOLUTIONNAIRE COMMUNISTE

Groupe de Solidaria (Foyer communiste du XIX^e)

Samedi 22 juin 1912, à 8 h. 1/2 du soir, salle de la Maison Communale du III^e arrondissement, 49, rue de Bretagne, 49 :

GRANDE FÊTE ARTISTIQUE

Organisée par Solidaria (Foyer communiste du XIX^e), au bénéfice des familles de nos camarades détenus pour délits d'opinions.

Avec le concours assuré des chansonniers :

Francœur, Robert Guérard, Paul Pailllette, Jehan Rictus, dans leurs œuvres ; de MM. Bouliague, Béjot, de Solidaria ; Coladan, dans les œuvres de G. Couté. *Tabac*, le gavroche parisien, des Concerts de Paris ; et de M. Franco Rouselle, Lucienne Broquin, Philomène Rouselle, Jeanne Bey, Hélène Noket.

On jouera :

La Gigale et la Fourmi
pièce nouvelle du camarade Leprinse, interprétée par les Pupilles de la Bataille Syndicaliste.

Prix d'entrée : 50 centimes
Le piano sera tenu par le professeur Drococ.

On trouve des cartes au *Libertaire*, à la Bataille Syndicaliste, et dans tous les groupes de la Fédération révolutionnaire communiste.

A PROPOS

DU

Socialisme révolutionnaire

Pour présenter, en les développant, les réflexions que suggère la très sincère étude de Charles Albert et Jean Duchêne, il faudrait écrire une brochure nouvelle l'égalant au moins en étendue. Il semble bien préférable, pour une entière clarté, de recourir à une autre méthode ; elle consistera, dans ce qui va suivre, à reprendre, dans leur ordre, et en les condensant, les conclusions des auteurs. On signalera, pour chacune d'elles, sans aucun parti-pris, les critiques auxquelles elles semblent donner lieu, les lacunes qu'elles présentent, les obscurités qu'il restera à dissiper. Quelques observations d'ordre général pourront suivre.

Hâtons-nous de dire qu'à nos yeux le travail dont il s'agit, malgré ses imperfections,

à le très grand mérite de fournir le thème d'un débat d'idées devenu indispensable. Ne serait-ce que pour préciser le sens des mots qu'on emploie, des explications loyales et complètes sont nécessaires.

I. — « Le socialisme doit être à la fois matérialiste et idéaliste, économique et « démocratique ».

La société bourgeoise actuelle repose sur l'iniquité, sur l'exploitation du travail des producteurs, par une minorité de privilégiés, sur le maintien de l'esclavage. Les propriétaires d'esclaves maintiennent ce régime odieux par une armée de valets à leur service, contre les esclaves.

Quand les esclaves, affamés par leurs maîtres, veulent manger à leur faim ; quand, voleurs, ils veulent qu'on ne les vole plus, appellera-t-on cela du matérialisme ? Sera-ce une question économique ?

Quand, prévoyant que demain ils seront peut-être réduits à leur tour en esclavage, des hommes se lèvent pour pousser le cri de justice et de liberté, et qu'ils le font dans leur propre intérêt, est-ce de l'idéalisme ?

Je vois là surtout des mots qu'on oppose, qui s'entrecourent, et qui ne correspondent à rien de précis. La qualification « démocratique » notamment, est désormais dépourvue de sens, et on y devrait renoncer. La R. F. des financiers prétend être un régime démocratique, et l'empereur du 2 Décembre tient le même langage.

Je remplacerais volontiers la formule proposée par celle-ci : le socialisme, s'inspirant de la raison et voulant la liberté effective pour tous, a pour objet de mettre fin au brigandage actuel et d'abolir l'esclavage.

Et je me soucie fort peu de savoir si, parlant ainsi, je suis idéaliste ou matérialiste. Je ne saurais moi-même le dire.

II. — « La révolution est avant tout une fièvre, d'enthousiasme, une crise nerveuse, nécessaire à l'éclosion d'un monde nouveau. On entend gronder, comme si elle avait éclaté déjà, la tourmente révolutionnaire. »

Cela peut être vrai des révolutions politiques du passé. La révolution inévitable qui s'apprête n'aura point ces allures délirantes de femme hystérique. Ce sera l'aboutissement fatal du travail cérébral qui se fait de jour en jour, de l'éclairage progressif des consciences. Ce sera le produit d'une éducation qui résulte des faits, et dont les progrès sont peut-être plus rapides qu'on ne l'imagine. Quand, parmi les victimes de la sclérose sociale actuelle, il s'en trouvera un nombre suffisant pour dire : « Nous sommes le nombre, nous sommes la force, et nous voulons que cela cesse, — cela cesse. »

III. — « Le parlementarisme paralyse et corrompt le socialisme. » « Nous n'avons pas confondu l'antiparlementarisme et l'abstentionnisme. »

On ne peut qu'applaudir à la première proposition, Le second est en contradiction totale avec la première. Autant vaudrait dire : l'alcool est un poison ; mais ne confondons pas antialcoolisme et abstention de l'alcool.

On ne peut qu'applaudir à la première proposition, Le second est en contradiction totale avec la première. Autant vaudrait dire : l'alcool est un poison ; mais ne confondons pas antialcoolisme et abstention de l'alcool.

On ne peut qu'applaudir à la première proposition, Le second est en contradiction totale avec la première. Autant vaudrait dire : l'alcool est un poison ; mais ne confondons pas antialcoolisme et abstention de l'alcool.

Les auteurs nous disent, il est vrai, qu'il ne s'agit pas d'empêcher de voter des électeurs quelconques. C'est bien évident : pas plus qu'ils ne peuvent empêcher des poivrots d'aller se saouler chez le marchand de

vin. Mais ils peuvent conseiller à tous les gens raisonnables de ne pas contribuer, par leurs votes, à maintenir le parlementarisme, qui paralyse et corrompt,

ne sera pas triomphante ; ou que si elle paraît triompher un seul jour, elle sera écrasée le lendemain. J'en suis certain, parce que c'est l'évidence même. Contre cette révolution, entrerait en ligne la coalition capitaliste mondiale, la sainte alliance financière ; et les révolutionnaires, malgré leur hérosme, se trouveraient dans la situation où sont aujourd'hui les Marocains, vis-à-vis des brigands français qui viennent les piller et les tuer. Contre la révolution allemande, se dresserait les armées de la République française. Contre la révolution française, viendraient se ruer les armées impériales de l'Allemagne.

Il faut, par conséquent, que le parti révolutionnaire soit résolument international, et qu'il proclame que la Révolution sera internationale ou qu'elle ne sera pas. Il faut qu'il ait assez de force pour contenir les forces révolutionnaires prêtes à s'effondrer dans un accès de crise nerveuse. Il faut être capable de se contenir cinq ans, dix ans au besoin, en employant toute son énergie, en consacrant tous ses efforts à la propagande intérieure. Alors, mais alors seulement, le moment venu, la révolution sera invincible.

Cette observation ne m'empêche pas d'adhérer complètement à l'opinion des auteurs sur la nécessité de conserver une organisation défensive des plus sérieuses, au lendemain de la victoire. Il serait enfantin de s'imaginer que les scélérats qui auront été dépossédés de leurs priviléges accepteront placidement un régime de justice et de liberté sans tenir des retours offensifs. Ces brutes sauvages, inaccessibles à la raison, et qui ne croient qu'à la force et à la ruse, qui ont opprimé le monde par la force, essaieront de prendre une revanche s'ils ne voient pas en face d'eux une force organisée qui leur inspire une prudence salutaire. C'est une nécessité transitoire s'imposant pendant une période plus ou moins longue.

Mais cette armée, composée de milices révolutionnaires, n'aura rien de commun, si ce n'est le nom, avec les armées prétoriciennes d'aujourd'hui au service de la bourgeoisie capitaliste. Elle sera exclusivement destinée à combattre contre l'ennemi intérieur, le seul ennemi ; elle aura proscrit tout esprit de caste, et sera destinée à disparaître aussitôt que se seront éteints les derniers vestiges d'espoir de la féodalité bourgeoise.

Si nous essayons maintenant de découvrir l'idée maîtresse qui a inspiré les auteurs et qui se révèle dans l'ensemble de l'œuvre, elle semble pouvoir se formuler dans la forme synthétique suivante :

a. — Il est souhaitable d'organiser toutes les forces qui tendent vers une transformation sociale.

b. — Ces forces sont, les unes économiques (ou matérialistes) ; les autres politiques (ou idéalistes).

c. — Le syndicalisme ouvrier est une force économique, insuffisante à elle seule.

d. — Le parti socialiste unifié, en France, est un facteur puissant de révolution sociale et politique.

e. — L'accord doit se faire, sur un programme commun, en vue d'aboutir à une société collectiviste, où le gouvernement sera transporté de la nation à la commune, avec une forme fédérale.

Reprendons ces paragraphes, dans leur ordre :

a. — L'entente est souhaitable, pourvu que les forces dont on parle soient sincèrement révolutionnaires, qu'elles le prouvent et qu'aucune d'elles ne prétende dominer aucune autre.

b. — Les soi-disant partis politiques idéalistes ont montré jusqu'ici qu'ils ont pour idéal la satisfaction de leurs ambitions et de leurs cupidités.

c. — Le meilleur appui qu'on puisse apporter à la puissance révolutionnaire que représente le syndicalisme ouvrier, c'est de l'inspirer de son indépendance, et la connaissance de l'idéalisme dont il fait preuve par son esprit de solidarité. Aidons-le, ne l'embarrassons pas.

d. — Juste au moment où j'écris ces lignes, le parti socialiste unifié, qui compte pourtant des hommes de hautes valeurs, vient de remporter sa première grande victoire. Elle a consisté à jucher sur le fauteuil présidentiel du palais Bourbon, un fantoche au service des puissances d'argent, qu'on a justement qualifié « poupée de cire pour salon de coiffure ». Le résultat est maigre.

Avant trois ans, le parti socialiste unifié sera tombé au niveau où se trouve aujourd'hui le parti radical. C'est dans la fatalité des choses. Le parlementarisme bourgeois pourrit tout ce qu'il touche.

e. — Il est possible que, au lendemain d'une révolution, une période collectiviste transitoire plus ou moins prolongée, doive être subie. Elle vaudra mieux que le banditisme capitaliste actuel ; mais présenter ce régime comme un idéal est une erreur. Lorsque, par l'éducation, la raison aura prévalu parmi les hommes, le communisme libertaire s'instituera de lui-même, par la nature des choses.

Et d'un mot, ma conclusion est la suivante :

Les forces révolutionnaires, étrangères au syndicalisme ouvrier, si elles sont sincèrement révolutionnaires, n'ont qu'à suivre le très bel exemple que le syndicalisme leur a donné. Qu'elles s'associent, qu'elles s'organisent, qu'elles fassent aussi bien ; qu'elles fassent mieux, si cela lui est possible, en montrant ce qu'est, en réalité, cet idéalisme dont elles se réclament.

Et, agissant ainsi, elles auront utilement travaillé pour l'entente. Elles auront, en même temps, avancé l'heure inévitable de l'échéance.

G.-A. Laisant.



CE QUE NOUS COUVENT LES VISITES DES ROIS

Pour recevoir les rois de Norvège et de Danemark, on a dépensé 619.989 fr., dont 27.500 fr. pour trois jours de chauffage — au mois de juin — ces gens-là ne se chauffent pas les roubignoles avec de la bouse de vache. — Pendant ces trois jours, il n'a fallu que 23.885 francs de fleurs, et 47.734 francs pour menus et cartes d'invitations, un rien, quoi !

Notre gris-à-lard national, pour recevoir le roi de Norvège, se faisait payer pour 5.531 fr. 80 de chapeaux et pour la visite des souverains du Danemark pour 5.360 fr. 25.

Voilà des chapeaux qui coûtent plus cher qu'une barrique de Loupillon.

Après le canapé d'Augagneur, les chapeaux d'Armand la panne, le plus triste, c'est que nous payons toujours, sans même régimber, et ma foi ils auraient bien tort de se priver, nous sommes si poires.

L'AVOCAT DES REMPILES

Sous la signature de Maurel, l'Humanité du 17 juin publie un article sur le général Gallet, commandant de la place de Lille.

Et voici que l'unifié Maurel se fait le défenseur des sous-offis rempiles :

« Et que pense-t-il (le général) de l'obligation imposée aux sous-offis qui ont une solde de misère, de payer la location des lopins de terre qu'ils ont défrichés dans les fossés de la citadelle et qui sont grands comme des mous-choirs de poche ? Il n'en pense rien. Il s'en fout. »

Plaignons ces pauvres sous-gradailons qui ont « une solde de misère » et qui sont obligés de payer la location du jardinier qu'ils font cultiver par les soldats ?

Moi, je suis comme le général Gallet, je m'en fous aussi. Ceux qui rempilent à l'école du crime, c'est parce qu'ils le veulent bien. Ils ne sont pas à plaindre, surtout par la classe ouvrière.

Mais au fait, puisque le général Gallet s'en fout, pourquoi l'avocat Maurel ne va-t-il pas trouver le général Pellico ? Avec les 1.000 francs mensuels du lieutenant Chiquet, il y a de quoi soulager les chiens de caserne.

A LAIDE !

POUR PIERRE PANEL

Un bon militant, Pierre Panel, un vieux de la vieille, jeune d'âge et vieux par la propagande qu'il fit et par la maladie qui l'immobilise, est à l'hôpital de Saint-Étienne depuis trois ans paralysé à la suite de rhumatismes contractés en prison.

Elant du pays de Ravachol, il connut la persécution. Il fut une des premières victimes des lois scélérates. Vendeur du Pére Peinard, il était tout désigné aux flics. Condamné à un an de prison pour propagande qualifiée anarchiste, il fit quatre-vingt-dix jours de cachot pendant l'hiver de 1893-94, sans compérter le rabiot, car à ce moment-là, la prévention ne comptait pas.

En 1901, il aida Sébastien Faure, à Lyon, dans la vente du Quotidien. Continguellement Panel fut sur la brèche et souvent en prison.

Pour quérir, il lui faudrait aller à Aix-les-Bains, afin de suivre un traitement quelque temps. Pas un compagnon ne refusera son obole pour remettre sur pied et rendre à la propagande le bon militant qu'est Panel.

Un Mouchard

Dans *Excelsior* du 7 juin dernier, M. Henri Vadot nous montre l'un des plus notoires puériculteurs, ou préteurs tels, sous un aspect singulier.

Suivant ce rédacteur, M. Variot, puériculteur officiel, aurait dénoncé à la vindictive judiciaire une annonce du *Libertaire* : celle qui fait savoir que des moyens existent d'éviter les conceptions non désirées et indésirables.

Le Docteur Variot passe pour un philanthrope ; il fait figure d'une espèce de savant.

Ses divagations réitérées sur la population m'avaient permis de douter de sa science, au moins de sa science économique et statistique. De tout temps, en qualité de malthusien, je considérais sa puériculture comme fallacieuse et fre-

latée, sa philanthropie subventionnée comme vain à tous points de vue sauf à celui du philanthrope.

Or, en voici bien d'une autre : M. Variot, suivant M. Vadot, s'avoue mouchard.

Philanthropie et mouchardage ! Deux tares fameuses pour un seul homme !

M. Variot d'ailleurs en fut pour ses frais de délation. On lui répondit que des annonces comme celle du *Libertaire* ne peuvent être poursuivies.

Et c'est heureux !

Car alors comment les pauvres, les prolétaires pourraient-ils, à l'exemple des dirigeants, connaître et employer les moyens de limiter leur progéniture, d'élever par là convenablement et confortablement leurs rejetons, de délaisser toutes les gouttes de lait et autres mutualités maternelles, de mépriser l'officielle et pseudo-puériculture des Variot et sous-Variot qui opèrent à l'Assistance publique !

G. Hardy.

UNE LETTRE

Je ne crois pas tout de même que la conversion des camarades de la *Guerre Sociale* au parlementarisme, si elle se réalise un jour complètement, soit un danger public.

Qu'il y ait évolution ou régression dans certains milieux, chez certains individus, peu me chaut. Et puis, pour la santé des idées qui me sont chères, j'aimerais bien voir surgir de-ci de-là un brin d'hérésie ; cela nous émoustille, nous oblige à réfléchir, nous descend des nubes et nous rapproche de la réalité.

Incontestablement, les camarades de la *Guerre Sociale*, pendant les premières années de leur journal, surent profiter du fait quotidien pour mener le bon combat ; ils eurent la dent cruelle, ne ménagèrent personne, mordirent égaralement fort à propos les sabreurs, les goupillonistes, les agitateurs, les politiciens, tous nos ennemis enfin. Nous reçumes d'eux des leçons d'énergie, d'activité — mais oui ! — et nous songeâmes à quitter le septième ciel de la théorie pour rentrer dans la lice. Maintenant, ils croient bon de rognier leurs ongles et de se mettre au régime lâché. Grand bien leur fasse !

Pour ma part, je n'oublierai pas le coup de fouet salutaire qu'ils nous donnèrent jadis. Pas plus, qu'il y a six ans, je ne crois à l'action bienfaisante du parlementarisme ; je suis toujours farouchement antiparlementaire, toujours libertaire convaincu. Pour tout dire, je reste très *Guerre Sociale* de la première manière.

E. Périnet.

Retraites ouvrières

Ces messieurs, ministres actuels, ministres futurs et ex-ministres viennent de nous apprendre par la vie de leur presse à tout faire qu'ils étaient enchantés du fonctionnement de la loi des retraites ouvrières.

Comme toujours, ces taruffes nous cachent leur véritable façon de penser.

Non, non, trois fois non, vous n'êtes pas contents de votre ouvrage, politiciens hypocrites ! Vous voulez nous le faire croire, mais ça ne prend pas !

Vous seriez heureux, vous seriez satisfait, si cette bonne bête du Populo avait marché dans votre traquenard du premier coup.

Mais, heureusement, il a regimbé dans les brancards, le boudet souvenant dont vous voulez tant le bonheur ! J'espére bien qu'il va continuer jusqu'à ce qu'on ne se foute plus de lui. Hardi les gars, sus à la Loi !

Je sais bien que, comme dans la chanson de Montéhus :

C'est la faute, c'est la faute

C'est la faute à la C. G. T. 1

Eh, oui, la C. G. T. a aidé le bon sens populaire dans sa protestation. Les affiches de notre ami Grandjouan ont été d'une vérité démonstrative incomparable !... Tous les travailleurs qui ont jeté les yeux sur cette affiche ont compris : La table bien garnie autour de laquelle sont assis, repus, débraillés tous les soutiens de la société et de la République ont été reconnu. Jusqu'au chien policier auquel on l'assiette à lécher fut reconnu. Mais Populo souvenant s'est aussi reconnu dans tous les vieux débris de producteurs qui sont tombés vannés, épisés, sur les degrés de l'escalier qui conduit à la salle du festin, la seule voie qui aboutit à la table ou il n'ont pas leur place ! Il s'est même reconnu dans le phénomène, son frère, qui, par dessus les cadavres des plus vieux, allongés sur les marches de l'escalier, arrive enfin à saisir l'os, le pauvre os rongé, dont le chien policier ne voudrait pas.

Oui, c'est bien ça les Retraites Ouvrières, brave Grandjouan ! Tu l'as saisie l'idée vraie et ton dessin éloquent l'a fait saisir à tous.

Ah ! certes, c'est bien moins compliqué, c'est bien plus simple que tous les articles de leaders du socialisme et du syndicalisme ! Il n'est point question, ni dans cette belle affiche de la Capitalisation, ni de la Répartition, ni des Versements, ni des conditions variées et embrouillées pour toucher les quelques dix-neuf sous à soixante ans.

Malgré l'amélioration de la loi, la lutte continue grâce à la C. G. T. et malgré la majorité des socialistes influents. De nouveau, il n'est plus question que de l'escroquerie crapuleuse qu'est cette loi.

Georges Vivot.

L'affaire Mantrant

Le lieutenant Mantrant, de l'infanterie coloniale, qui, vers la fin d'avril, écrivit au ministre de la Guerre une lettre retentissante, est enfin traduit devant un conseil de guerre, ainsi qu'il le demandait.

Dès qu'il a connu l'ordre d'informer délivré par le gouverneur de Paris, il s'est présenté au Parquet du deuxième conseil de guerre. D'emblée, l'autorité militaire a recommandé contre lui les mesures les plus arbitraires.

Retenu illégalement au Chercé-Midi pendant cinq heures, il a porté plainte contre le gardien de cette prison.

A la suite de cette plainte, l'état-major de la place soumet le prisonnier à un régime draconien.

On lui refuse l'application des règlements militaires visant sa qualité d'officier ; on assimile, contre tout droit, ce prévenu aux condamnés de droit commun.

Le capitaine rapporteur Jullien a refusé la liberté provisoire, mesure d'autant plus justifiée que le lieutenant n'est poursuivi que pour refus d'obéissance. Non, dirent les autres, nous aurions tort de nous déclarer anarchistes d'une façon aussi intempestive : nous effrayerons les natures non préparées, nous repousserons de nos organisations des éléments près à y entrer, nous resterons minorité isolée dans une espèce de niche, et beaucoup de révolutionnaires qui discutent guère à ce moment la question du parlementarisme. Pourtant, jamais ces deux fractions de l'*Internationale* n'ont pu réussir à trouver une base d'une union plus ou moins large et sérieuse, tout en sentant qu'il y avait quelque chose à faire pour rendre l'action de l'*Internationale* plus efficace.

Cette union non réalisée dans le passé est encore plus impossible, aujourd'hui. Et c'est d'autant plus vrai, qu'actuellement, nous avons deux théories bien nettes, possédant chacune sa propre philosophie, son programme général et ses moyens d'action. Elles sont même, dans leurs parties purement négatives ou critiques, complètement différentes.

A ces observations, Charles Albert n'a rien répondu, si ce n'est de me reprocher que je connaissais mal l'histoire du mouvement anarchiste français, reproche seulement justifié, et je défie bien Charles Albert de le soutenir dans une conférence publique où nous traiterons ensemble l'histoire de l'anarchie en France. C'est, au contraire, Charles Albert lui-même qui ignore l'histoire de l'*Internationale*, et il n'y a qu'à lire attentivement son opuscule révisionniste pour s'en convaincre.

Il n'a pas répondu également à mes

En effet, nous n'avons pas gagné à gazer nos opinions. Les insurrections, les révolutionnaires et les syndicalistes que nous pensions amener dans nos rangs en pratiquant l'opportunisme, ne se sont pas portés en foule vers les portes si largement ouvertes de la F.R.C. On a eu beau aplatis le chemin, raboter les asperités anarchiques de peur qu'elles n'écorchent les pieds tendres des néophytes, le prosélytisme ne s'est pas emballé.

Il s'est même produit un phénomène tout à fait curieux et qui surprendra certainement nos camarades qui ne voulaient pas se déclarer anarchistes ; c'est qu'à propos d'un exposé d'idées que viennent de faire nos camarades du groupe des *Amis du Libertaire*, exposé dans lequel ils s'affirment très gaillardement anarchistes. Ils ont voulu faire une espèce de référendum, en adressant les portes si largement ouvertes de la province ledit *Exposé d'Idées*, et en sollicitant leurs appréciations. Eh bien ! savez-vous d'où viennent les multiples réponses qui leur sont parvenues ? De nombreuses personnalités, il va de soi, mais c'est surtout d'une masse de groupements révolutionnaires, d'organisations syndicalistes, de jeunesse ou d'intersyndicalistes.

Voyez, combien on a tort de juger les autres pour plus timorés que soi-même. Et si vous listez les lettres venues de ces organisations, vous verrez les

questions qui touchaient la définition nette de l'aparlementarisme et de l'antiparlementarisme. Sorel et Lagardelle n'ont pas pu s'y débrouiller. Charles Albert n'y pourra guère faire davantage.

Il y a une foule de questions que je lui ai posées : il n'y a été répondu que par un mutisme absolu ou par des phrases vides qui commencent toujours par la déclaration : « Nous sommes des positivistes et non des métaphysiciens » et qui finissent par la péroraison : « Soyons positifs et non des métaphysiciens. »

Les camarades ont accueilli très mal les déclarations de Charles Albert. Il enverra encore d'autres. Mais cette petite rectification était nécessaire pour que la *Guerre Sociale* ne puisse sans démentir, tromper la crédulité de quelques camarades qui auront peut-être la naïveté de croire à la véracité de l'exposé de notre anarchiste répenti.

Wasso Chrochell.

Réflexion d'un conscrit

Décidément, ce n'est pas la girouette qui tourne, c'est la Guerre Sociale qui fait tourner.

Après avoir goguenardé les parlementaires, notre feuille légère est devenue adoratrice des Quinze Mil. Hervé a trouvé que la représentation proportionnelle était plus utile que de libérer quelques prisonniers politiques. Notre nouveau Latude ne s'est pas demandé si ses codétenus partageaient sa manière de voir. C'est peut-être la dictature qui commence déjà.

Toujours notre sémillante feuille, après avoir été antimilitariste à tous crins, la voilà devenue militariste fermente. Elle nous exhorte à aller à la caserne pour la conquête par notre propagande à nos idées, car nous ne pouvons rien faire sans elle.

Pour détruire l'armée, il faut la consolider. Drôle de conception ! Tout cela est bien contradictoire, il est vrai, mais ce n'est encore rien à comparer à ce que vient d'accoucher notre impayable G. S.

Dans le précédent numéro, le ténor de la boîte, après avoir flairé le piège Millerand et recommandé alors la désertion, soyez certains que notre camarade aurait été le régime qui lui est dû. Comme disait dans le dernier numéro du *Libertaire* un de ses rédacteurs : « Il y a deux réglements en prison comme ailleurs : celui des humbles et celui des puissants, des étoiles de première grandeur », autrement dit, deux poids, deux mesures. Voilà de la besogne pour le Comité de Défense sociale.

P.-S. — Au moment de mettre sous presse nous recevons un télégramme de Lanoff nous informant qu'il vient d'être enfin mis au régime politique.

Petits Pavés

Sous l'Epaulette

Mourir pour la Patrie.

C'est le scrit le plus beau, le plus digne d'envie

Quelles crapules ces Allemands ! Quelles scènes ! C'est ignoble ce qui se passe dans leur armée, a-t-on jamais vu semblable scandale ? Volez plutôt, me dit mon ami Petriatard, en me tendant un journal qu'il brandissait au-dessus de sa tête depuis son entrée.

Je lis les lignes suivantes : « Brutalités germaniques. — Le conseil de guerre de Sarrebruck a condamné à trois semaines d'arrestation le lieutenant Lantz, du 7^e régiment, et à huit jours de la même peine le lieutenant Brems, qui avaient infligé et maltraité leurs subordonnés. »

Hein, mon vieux, toi qui crues toujours sur notre armée, sur nos vaillants officiers, si bons, si doux pour leurs hommes, que dis-tu de ça ? J'étais terrassé, quoi répondre ! Les faits étaient là ! L'Allemagne martyrisait ses enfants, ses enfants de troupe. Petriatard, triomphant insolentement, quand mon fils, un garnement de la plus belle espèce, qui ne rêve que révolution et changement, m'en donne la preuve à chaque instant en bousculant tout chez moi, donc, mon fils, qui était plongé dans la lecture de *Le Bataille Syndicaliste*, la brandit à son tour en se plantant devant Petriatard, lui décoche : « Ben, mon cochon, pour le culot, l'as du culot. P'pa qu'a entendu autrefois le nationaliste Sveton m'a souvent dit qu'il détenait le record du mensonge, j'crois que tu veux y faire la pique. Non mais, j'yeule donc la B. S. d'aujourd'hui, c'est artifice sur la grande famille, où qu'est racontée la marche funèbre que le 10^e exécute le 11 juillet. Hein ! ca t'a coupe, mon vieux, dame, il y a de quoi, 150 hommes, cent cinquante soldats français frappés d'insolation, l'un en est mort, c'eurog un qui a laissé sa peau à la Patrie, 12 heures, et demi de marche coupées par deux poses, c'est rien bâth ! et admire la douceur, l'humanité, la bonté d'âme de ce lieutenant français, par un sale Prussien celui-là, qui répond à ses hommes qui ne pouvant plus porter le sac, lui demandaient de le relire : « Que même s'ils pissent le sang faudrait qu'ils marchent. » Qu'en dis-tu, brave chauvin ? Ne crois-tu pas que le lieutenant allemand Brems n'est pas le digne pendant du lieutenant français du 10^e ?

On parle de résistance à l'incorporation dans cette maudite armée, quand, d'autre part, on invite à y rentrer pour en faire la conquête... Quelle incôherence ! ou plutôt quel bâlage !

Jeunes et courageux camarades qui vous proposez de garder votre dignité d'homme et votre indépendance, ne nous prêtez pas aux acrobates de la G. S.

Un de la classe pour la frontière.

LANOFF

Que fait-on de cet homme ? Que veut-on en faire ? Voilà 50 jours qu'il est incarcéré au droit commun. Pourquoi n'a-t-il pas les mêmes aissances que les prévenus politiques ? Puisqu'il existe un régime plus humain pour cette catégorie de prévenus, — régime que nous voudrions voir appliquer à tous les réprévus de notre sale ordre social — pourquoi n'en bénéficie-t-il pas ? Est-ce le caractère de son délit qui lui vaut ce traitement féroce ? Qu'a-t-il donc fait ? Il a chanté, il a parlé, exposé sa manière de voir sur les faits dramatiques de ces temps derniers. Il a parlé de ces natures qui recherchaient la vie intense et qui n'ont trouvé que la mort hideuse de l'assassinat.

Il a pu dire que ces bandits assassins avaient été assassinés avec infiniment plus de frénésie féroce et de lâcheté qu'eux-mêmes n'en avaient mis en tuant des hommes qui n'étaient pour eux que des obstacles ?

En admettant même l'öté cela, et après ?

Après, Lanoff n'a fait qu'user de son droit de critique, comme tous nous l'avons fait. Des centaines de mille hommes ont formulé une appréciation favorable ou défavorable à la conduite des défenseurs de l'ordre. Peu ont approuvé les actes des individualistes ; on grand nombre les ont expliqués ; et l'immense tourbe de l'ignorance les a honorés. Mais un nombre formidable de citoyens a jugé sévèrement les procédures de la Sureté et n'a pas marchandé son dégoût pour les actes repoussants de la ligne policière.

A l'égard de Lanoff, on ne se borne pas

à lui refuser son droit d'émettre une opinion, on va plus loin : on lui en fait émettre une qu'il n'a jamais émise, à l'aide d'un faux témoignage. Voici :

« Lors de la confrontation avec les témoins, le garde champêtre Laine, de la commune d'Onnaing, vint déposer que le 21 avril, au cours d'une conférence organisée dans cette localité, j'avais fait l'apologie du meurtre de l'ex-sous-chef de la Sureté Jouin. Après avoir demandé au témoin s'il était bien sûr de ce qu'il avait avancé, et sur sa formelle affirmation, je lui laissais, sans mot dire, signer sa déposition mensongère. Mais aussitôt rentré à la prison, j'écrivis au juge pour lui faire remarquer que je n'avais pu parler le 21 avril du meurtre du policier Jouin, puisqu'il ne fut que le 23 du même mois. Convoyé de nouveau au parquet, l'individu fut bien obligé de se rendre à l'évidence, mais il argua pour sa défense qu'il avait sans doute entendu prononcer les paroles incriminées par d'autres personnes, etc... »

Voilà les matériaux employés pour échauffer une accusation ! C'est le mensonge cynique, c'est la canaille d'un zélé policier de quinzième ordre, et c'est cet être... qui compte pour envoyer un homme au fond d'une prison pendant un temps indéterminé. Et ce garde champêtre n'est pas l'unique témoin employé pour enterrer Lanoff vivant ; il y en a toute une kyrielle débrouillée de la police.

Le grand jour de la cour d'assises dissiperait peut-être ce brouillard nauséabond qui menace d'aspixier le camarade Lanoff ; nous l'espérons.

Mais, dans tous les cas, nous ne comprenons pas qu'en use de procédés mesquins pour refuser à ce prévenu politique, essentiellement politique, puisque ce n'est que pour un délit d'opinion qu'il est poursuivi, le régime auquel il a droit.

Ah ! s'il comptait un député dans sa

manche ou un gros journaliste dans ses relations, soyez certains que notre camarade aurait été le régime qui lui est dû. Comme disait dans le dernier numéro du *Libertaire* un de ses rédacteurs : « Il y a deux réglements en prison comme ailleurs : celui des humbles et celui des puissants, des étoiles de première grandeur », autrement dit, deux poids, deux mesures. Voilà de la besogne pour le Comité de Défense sociale.

P.-S. — Au moment de mettre sous presse nous recevons un télégramme de Lanoff nous informant qu'il vient d'être enfin mis au régime politique.

Manière de voir

Je n'ai pu assister aux réunions de la Fédération Communiste où Charles Albert vient faire l'exposé du parti révolutionnaire. Je le regrette infiniment, d'autant plus que les conclusions qu'il en tire dans la *Guerre Sociale* ne me paraissent pas d'une argumentation sérieuse pour ce qui est du malaise qui pèse sur l'anarchisme, de son impuissance et de sa faillite.

Impuissance, faillite, c'est aller un peu loin et prendre son désir pour la réalité.

Qu'un malaise pèse sur notre milie, cela ne fait aucun doute pour les militants clairvoyants et c'est ce à quoi nous nous appliquons de remédier. Il provient, à mon avis, des discussions faibles qui ont absorbé l'activité de nos groupements, éloignant de nous les camarades actifs, plus soucieux d'action que d'inutiles palabres, qui, écœurés des bavardages, de pseudo-scientifiques, de coupeurs de cheveux en quatre, ont été dans d'autres groupements dépassés leur besoin d'activité. Les individualistes, par leur propagande démolissante de scepticisme, de doute, ont contribué pour une large part à ce malaise.

Notre impuissance est plus apparente que réelle. Certes, on parle moins de nous actuellement qu'en on parlait de 1880 à 1894. A cette époque, le mouvement ouvrier était par les sectes politiques, n'avait pas pris l'essor actuel, et puis l'individualisme, le j'individuisme, l'égoïsme, le scientifisme n'avaient pas encore accomplis leurs ravages. Moins discutateurs qu'aujourd'hui, plus près des réalités économiques, une fois robuste en leur idéal, doctrine sulfureuse de l'humanité future, tel était l'état d'esprit de nos débuts.

Dans toutes les agitations, partout, toujours au premier rang, prêchant d'exemple par leur courage, leur désintéressement, unis par une étoile solidaire, les anarchistes exerçaient une réelle influence sur la foule. Ils n'étaient pas organisés, c'est vrai ; les circonstances ne s'y prêtaient guère ; continuellement traqués, obligés souvent de changer de villes, d'état-civil même, pour se soustraire aux persécutions dont ils étaient l'objet de la part des patrons et du patron, l'organisation harcelait comme ils l'étaient, il ne leur était pas facile de fonder des organismes durables quand on avait dans le dos la dangereuse épée des lois scélérates.

Certainement, si dès cette époque, une organisation sérieuse avait pu coordonner tous les efforts des anarchistes, notre action aurait été plus efficace, plus profonde dans les masses populaires, et notre idéal n'apparaîtrait peut-être pas comme irréalisable, ou tout au moins comme une chose si lointaine qu'elle ne vaille pas la peine d'y songer actuellement.

Malheureusement, l'anarchisme, — telle la lumière du soir qui attire vers sa flamme les papillons — a attiré à lui un lot de pauvres bougres : génies incomprenus, littérateurs abracadabrant, originaux, déséquilibrés, m'as-tu vu de toutes sortes. Ces déchets sociaux ont ridiculisé notre propagande, éloigné à jamais de nous des camarades sincères, peu soucieux d'être confondus avec de pareils phénomènes, de si peu scrupuleux personnages qui ne reculaient pas de jouer le triste rôle d'estampeurs de camarades. Ils ont détruit par leurs agissements la confiance et la solidarité d'antan : l'individualisme est venu parachever la besogne désorganisatrice.

Désertant le terrain de l'anarchisme, les camarades rentraient en masse dans les syndicats. Nul ne peut nier la part importante qu'ils prirent dans l'évolution des organisations ouvrières, propagant l'idée de grève générale, — dont Tortefier, et non Briand, fut le premier propagandiste — l'antimilitarisme, l'antipatriotisme, opposant l'action directe à l'action parlementaire, préconisant, comme moyen, le sabotage, le boycotage. Ils furent les principaux artisans du syndicalisme révolutionnaire. Ce n'est pas une preuve d'impuissance et ce que la propagande anarchiste a perdu en surface, elle l'a largement rattrapée en profondeur.

La faillite, alors donc ! il faut être volontairement aveugle pour ne pas voir le revers de la médaille anarchiste. Vous semblez, Charles-Albert, moins perspicace que ce pâtre, phénomène de l'originalité, qui, après avoir de sa voix de « tapette », dénoncé dans les groupes parisiens « l'immoralité du communisme », prétend promener par toute France son incommensurable suffisance — qui n'a d'égal que sa lâcheté, — pour palabrer sur le réveil du communisme.

Après une longue période de discussions stériles, nous nous sommes enfin rassasiés, et depuis un peu plus d'un an, la Fédération anarchiste communiste s'englobe presque tous les groupes parisiens. Oh ! ça n'a pas été sans effort, il a fallu lutter opiniâtrement contre le scepticisme, vaincre les préjugés contre l'organisation et puis, je vous l'avoue, l'idée de la création de votre parti révolutionnaire a puissamment aidé au recrutement de la F.R.C. L'appréhension des surprises qu'il pourrait leur réservé a été, en quelque sorte, l'aileron qui a poussé les anarchistes vers l'organisation francophone communiste.

Tous les jours de nouvelles adhésions viennent attester que notre organisation regrettent la part active prise par les anarchistes dans l'affaire Dreyfus, et ne recommandent pas une pareille campagne. Eh bien ! pour moi ils ont tort : on n'a pas tenu les promesses faites, c'est vrai, des politiciens se sont hissés au pouvoir grâce à cette affaire, c'est encore vrai ; mais ceux-là ou d'autres, peu nous importe. Nous avons été dupes, oui, mais malgré cette action n'a pas été inutile ; grâce à cette agitation, nous avons sapé le militarisme, nous l'avons dépouillé de l'aurore qu'il avait conservé aux yeux de la masse, et ça, quoiqu'en pense des esprits

chagrin, c'est quelque chose ; et si, demain, il faillait engager à nouveau pareille campagne, je marcherai, ma souhaitant peu des promesses, certain de déconsidérer un peu plus les institutions qui nous régissent, et aussi parce qu'avec notre idéal de justice nous devons défendre les victimes de l'ordre social, et fut-il un bourgeois, celui qui est victime d'une aussi monstrueuse injustice.

Souvent je me suis élevé, ici même, contre l'instruction primaire donnée aux enfants du peuple. L'école laïque comme l'école congréganiste ne fait que des perroquets et non des hommes.

L'œuvre formidable de laïcité de la troisième République, œuvre tant vantée par les républicains impénitents, a consisté à remplacer une divinité par une autre, et encore les manuels sont nombreux où Dieu n'a pas été expulsé, mais la méthode éducative est la même.

Le certificat d'études a-t-il servi quelquefois à ceux qui l'ont obtenu ?

Combien d'enfants, au contraire, en ont été les victimes. Il y a quelques années encore, l'entrée dans les ateliers, les bureaux était autorisée aux enfants de 12 ans qui en étaient possesseurs ; les parents, alors, surmenaient leurs rejetons pour qu'ils puissent avoir le droit de travailler un an plus tôt. Car tout est basé sur l'égoïsme et la cupidité dans notre société, et l'enfant est un capital qui doit rapporter des intérêts.

Aujourd'hui, il n'en est plus de même, cependant il arrive fréquemment qu'un sentiment d'orgueil, de sorte vanité

pousse les parents à faire étudier les enfants plus que leur cerveau ne peut le supporter.

D'autre part, l'enfant, toujours porté

à l'exaspération, croit que l'obtention du certificat d'études lui donnera une supériorité sur ses camarades de classe, et alors dans sa petite cervelle un travail se fait ; la crainte de l'échec, du ridicule qui en résultera pour lui à l'école, la petite chose sans importance prend des proportions considérables, des idées noires le hantent et, peu à peu, celle du suicide vient à son esprit.

Si au lieu de lui faire apprendre par cœur l'histoire, la géographie, de bourrer son cerveau de mots, de dates, d'un bagage dont la plus grande partie lui sera inutile, sinon nuisible, dans la vie, on lui eût appris à raisonner et qu'on eût développé en lui des idées de logique et de critique, alors cet enfant ait compris que le but de la vie

n'est pas la conquête de huchets et qu'il devait travailler et étudier non pour être supérieur, mais pour être utile à ses semblables, à la société.

Telle qu'elle est pratiquée, l'instruction laïque, gratuite et obligatoire, intérède à l'enfant de raisonner, il doit apprendre tout ce que ses maîtres lui enseignent, quitte à prendre ses bretelles pour s'étrangler s'il craint ne pouvoir tout retenir.

Emile Guichard.

Le Secrétaire : Thuillier.

Le trésorier a reçu :

Collecte Groupe Communiste de Bourges 1 fr. 80 ; Bourse du Travail à La Guerre 5 fr. ; Bourse du Travail à Méze 3 fr. ; Coopérative l'Humanitaire à Saint-Remy 5 fr. ; Organisation régionale à Sotteville-lès-Rouen 100 fr. ; C. de Défense de Trézé 10 fr. ; Union typos toulousaine 6 fr. ; Syndicat des Métallurgistes d'Amiens 5 fr. ; Bourse du Travail de Tarare 7 fr. 50 ; Syndicat des Métallurgistes de Chalon-sur-Saône 5 fr. ; Syndicat des Métallurgistes du Havre 15 fr. ; Syndicat des Métallurgistes d'Alençon 5 fr. ; Syndicat des tonneliers de Bordeaux 5 fr. ; vente de brochures par Matha 4 fr. 50 ; Collecte meeting du Comité Interständ de Levallois, versée par Tissier 16 fr. 10 ; Richard 2 fr. ; Syndicat des Coupeurs 5 fr. ; Fédération de l'Alimentation 50 fr. ; Collecte à Dunkerque, remis par Thuillier 4 fr. ; Jeunesse Syndicaliste à Masséouvre 5 francs ; Syndicat des cultivateurs à Saint-Laurent-d'Aigouze 5 fr. ; Syndicat du Bâtiement du Mans 10 francs ; Comité Interständ de Charenton 5 fr. ; Syndicat des Métallurgistes Le Boucan 10 fr. ; Syndicat du Bâtiement à Roubaix 5 fr. ; Syndicat des charretiers à Cognac 5 fr. ; Union syndicale à Elbeuf 5 fr. ; Fédération du Livre 24^e Section à Sens 5 fr. ; Jean Grunaud 1 fr. ; Un ami coiffeur 10 fr. ; Syndicat du Textile à Troyes 5 fr. ; Syndicat du Bâtiement à Dunkerque 5 fr. ; Syndicat du Bâtiement à Clermont-Ferrand 5 fr. ; Syndicat des charretiers à Cognac 5 fr. ; Union syndicale à Moulins 2 fr. ; En caisse : 1.263 fr. 65.

Total : 1.700 fr. 65.

Dépenses : 185 fr. 50.

Reste en caisse : 1.514 fr. 55.

Adresser les fonds à Ardouin, trésorier, 36, rue de Cléry, Paris.

Suicide d'enfant

</div

ments déplorables qui paralysent sa marche en avant. Nous trimballons, comme tous les autres organismes de défense et de lutte, un nombre de timorés, de trembleurs, de lèche-culs et de mouchards. Nous avons aussi nos meneurs plus ou moins bavards, jongleurs de mots dépourvus d'idée et stérilisateurs de toute fermentation de révolte. Nous n'échappons pas non plus aux imperfections et aux mesquineries qui troublent la vie syndicale. Mais nous ne voulons pourtant pas que ceux que nous avons préposés au poste de combat comme stratégies, viennent par leurs agissements blâmables, nous ridiculiser ou nous trahir.

Le secrétaire (je ne peux plus dire camarade) et vos suivreurs, franchement ! étaient-ils votre devoir de militants, de représentants de votre corporation d'aller parader à une cérémonie où vous ne pouviez être en contact qu'avec les adversaires de votre classe ? Avez-vous voulu mériter les bonnes grâces du sous-maitre ? Dans ce cas-là, vous étiez des valets et nous ne vous avons jamais mandatés pour l'être. Et si vous y êtes allés guidés par d'autres mobiles : c'est une trahison et n'allez pas dire que je parle en secrétaire, en absolutiste méchant ! Non, je parle sous l'inspiration de mon indignation de la bassesse que vous m'avez fait commettre, mon simple syndicaliste, par ceux qui doivent au contraire enseigner par l'exemple, la correction de conduite dans toutes les actions de la vie ouvrière et suggerer une autre dignité parmi les opprimés si encinés à s'humilier.

Nous sommes nombreux dans le syndicat qui jugeons votre acte coupable et vous aurez un jour l'occasion de vous en apercevoir en pleine bataille.

Un conducteur.

TOURCOIN

Devant les juges

— Accusé, levez-vous !
— Vous êtes inculpé d'avoir voulu librement exposer vos idées, d'avoir cru que la République était un régime qui permettait à chaque citoyen d'exprimer librement ce qu'il pensait des institutions et, chose plus grave encore, d'avoir défendu des individus arrêtés pour délit de sabotage des lignes télégraphiques.

Par votre agitation, vous avez mis en doute l'honorabilité de la police, en ce cas, vous avez été rendu coupable du crime de lèse-majesté, délit qui fait punir les hommes d'amende et de prison.

Quand des arrestations sont ordonnées, vous n'avez qu'à vous incliner ; vous n'avez pas à voir si elles sont arbitraires ; l'autorité est seule compétente en la matière.

Vous vous êtes permis de protester, d'organiser des meetings de protestations en faveur des innocents incarcérés, d'avoir dénoncé les machinations louches de la police ; d'avoir mis à nu leurs procédés drâconiens pour perdre les innocents, arrêtés arbitrairement pour avoir mis à mal

le matériel des Compagnies de chemins de fer.

Pours ce crime, vous êtes traduit devant le tribunal de Lille, le 22 juin, et passible d'une condamnation.

Tels sont les faits qui sont reprochés à nos camarades *Charles Dhooghe, J.-B. Knockaert et Boudet*. Il est entendu que ces reproches sont faits par les pourvoyeurs de prison et de bagne, par les requins de gouvènement.

Le grand jour, aux yeux du public, nos camarades sont poursuivis pour outrages à magistrats de l'ordre administratif. Outrages relevés « huit mois » après qu'ils auraient été proférés. En ce cas, la défense se trouve dans l'impossibilité de trouver des témoins à décharge, aucun de ceux qui furent convoqués à l'instruction ne se souvient des paroles qui ont été prononcées au cours des conférences faites huit mois auparavant. De cette façon, les policiers restent les seuls témoins à charge.

Ce que l'on intente aujourd'hui contre nos amis *Charles Dhooghe, J.-B. Knockaert et Boudet*, c'est un procès pour « délit d'opinion ».

La Révolution française, dans sa proclamation des « Droits de l'Homme », dit que nul citoyen ne doit être inquiété pour ses conceptions philosophiques ou religieuses.

La République III^e se charge d'exiger ou d'emprisonner ceux qui ont le courage d'exprimer leurs conceptions philosophiques, mais la pensée ne correspond en aucune façon à la pensée de nos maîtres.

Les juges de la République foulent-ils les pieds les déclarations des « Droits de l'Homme » en condamnant la « liberté d'opinion » dans la personne de nos amis *Charles Dhooghe, J.-B. Knockaert et Boudet*.

Le Comité de Défense de la région du Nord.

Nota. — Le comité de Défense ouvre une souscription pour mener une campagne énergique en faveur des militants poursuivis. Envoyer les fonds au camarade H. Bulaen, 73, rue Saint-Baïs, Tourcoing (Nord).

MONTCEAU-LES-MINES

Ce fut avec un véritable plaisir que nous entendîmes le camarade Bonafous, du Comité de Défense sociale de Paris, développer les dessous de l'affaire Aeroult-Roussel, dans la magnifique conférence qu'il fit à Montceau, la semaine dernière.

Avec un talent oratoire qui promet, il nous dévoile les canulars de la gradaille africaine pour étouffer les accusations du valeureux Roussel, coupable de voloir mettre à jour l'assassinat de son camarade Aeroult.

Bonafous nous détailla les diverses phases de cette monstrueuse aventure qui passionne avec juste raison le monde des travailleurs. Il démontre, preuves à l'appui, l'innocence du Roussel qui, malgré la pression des Chaouchs, refuse de se taire sur les atrocités qu'il savait vu commettre.

L'orateur fit ensuite le procès de la société actuelle, société infecte où l'on voit fleurir la source de la plupart des crimes : nous prévenions les camarades de province qui auraient des difficultés à se procurer le *Libertaire*, de nous signaler leur localité. Nous ferons le nécessaire pour que la maison Hachette

la serve au dépôsitaire de cette ville. Il va de soi, dans l'intérêt du journal, qu'il vaudrait mieux s'abonner.

Fédération anarchiste communiste. — Groupe Solidarité. — Vendredi 21 courant, réunion du groupe, à 8 heures et demie du soir, au Foyer Communiste du 19^e, 240, boulevard de la Villette. Répétition pour le concert du 22. Les camarades détenteurs des cartes sont priés de les rapporter à la réunion.

CORBEIL-ESSESSONNE

Groupe d'Etudes Sociales (F.R.C.) réunion tous les samedis soir, à 8 heures et demie, au siège du groupe, 11, boulevard de Paris, au sous-sol.

Fédération anarchiste communiste. — Groupe des amis de *Libertaire*. Réunion tous les mardis, à 8 heures et demie du soir, salle Chapotot, 5, rue du Château-d'Eau.

F.R.C. — Groupe d'Etude du 42^e. — Aux cotés du groupe et à tous ceux qui veulent bien venir discuter à la belle étoile, rendez-vous samedi à 8 heures et demie devant la porte Dorée, au bas de l'avenue Daumesnil, pour prendre la direction du bois. Citerne sur : « Le droit à la vie », par Gambatchizé.

LYON

Groupe d'action et de propagande anarchiste. — Les camarades se réunissent tous les jeudis, chez Chamardane, rue Paul-Bert, 26, à 8 heures du soir.

Salon du Chalet russe, avenue Berthelot, samedi 22 juin, à 8 heures et demie du soir, conférence publique et contradictoire, par Lorulot. Sujet : « Les vrais bandits ».

VIENNE

Causeries populaires, 133, rue Sapaze. Tous les copains sont priés de venir le samedi 22 courant pour distribuer notre manifeste contre l'Aviation militaire. Rendez-vous place de l'Hôtel-de-Ville, à 8 heures du soir.

MARSEILLE

Comité de défense sociale. — Bar du Quinconce 63, allées des Capucines. — Dimanche 23 juin courant, à 7 heures du soir, assemblée générale : 1. Affaire Rousset ; 2. La loi scolaire du ré-négat Millerand ; 3. L'amnistie.

Vu l'importance de cet ordre du jour, tous les camarades se feront un devoir d'y assister en grand nombre.

COMMUNICATIONS

Groupe des Ouvriers Néo-Malthusiens du 20^e, rue Henri-Chevreau. — Lundi 24 juin, causeur sur l'Hygiène, par un camarade, à 8 heures et demie. Vente de produits et brochures.

Groupes Communiste Libertaire du 14^e. — Réunion tous les mercredis, à 9 h. du soir, salle Madras, 163, rue d'Alesia. Entrée libre.

Groupe d'éducation sociale. — Foyer Populaire de Belleville, 5, rue Henri-Chevreau. — Jeudi, causerie entre camarades à 9 heures : « Ce que l'entendent par le communisme », par Fernand Grainer.

Tous les samedis, réunion des adhérents au Foyer. Présence urgente.

Fédération révolutionnaire anarchiste. — Groupe des originaire de l'Anjou. — En raison de la forte demande samedi soir au bénéfice des prisonniers politiques, la réunion est remise au samedi 29 juin.

Tourne E. Giraut. — Contre trois fléaux. — L'Alcool, la Guerre, les Lois scolaires. Les camarades, groupes, syndicats ou Bourses du travail d'Evreux, Mantes, Oissel, Elbeuf, Rouen, Lillebonne, le Havre, Dieppe, le Tréport, Escravon, Abbeville, Amiens, Albert, Corbie, Péronne, Saint-Quentin, Tergnier, Chauny, Reims, Châlons-sur-Marne, Vitré-le-François, Arcis-sur-Aube, Coulommiers, Meaux et Provins sont priés de se mettre de suite en rapport avec E. Giraut pour l'organisation des conférences qui auront lieu à partir du vendredi 29. Ecrite : E. Giraut, Bezons (Seine-et-Oise).

Nous prévenons les camarades de province qui auraient des difficultés à se procurer le *Libertaire*, de nous signaler leur localité. Nous ferons le nécessaire pour que la maison Hachette

ENTRAIDE

Camarade cherche emploi de dessinateur du bâtiment, ou salaire dessinateur de mécanique, de préférence dans le Midi ou à Paris. — Ecrite à Elie Dick, poste restante, bureau central, Le Havre.

Un camarade, institutrice libre, demande emploi pour enseigner. Elle s'adapte à une colonie de vacances, ou comme demoiselle de compagnie.

Un camarade, dans une situation difficile, a une machine à coudre à vendre, système Singer, état de neuf, pour tailleur. L'occasion est bonne. Ecrite au journal.

Un camarade pourra-t-il indiquer à Stephen Mac Say, Gourde-Luisant (Eure-et-Loir), une bourse d'occasion, solide et légère, assez basse et ayant au moins 2 mètres de long ?

Le même demande adresse de camarade technicien pouvant remplacer une tornie d'accumulateur et documenter sur benzol.

Petite Correspondance

MARGEL, originaire des Ardennes, fais-moi savoir de tes nouvelles, étant content de savoir que tu existes. Théo, Ecrire à Théophile Argence, 19, rue Jean-Ligonnec, Givors-Canal (Rhône).

PERPIGNAN. — Un citoyen conscient : Envoyez-nous le talon du mandat ou exactement la date de l'envoi de 1 fr. Quant au décret, il a été déclaré.

Nous avons reçu un abonnement d'un ami du 108, avenue de Neuilly-sur-Seine, mais pas de nom de personne.

Samuel est prié de passer le soir rue de la Villette, chez Jeanne.

BLANCHON. — Le camarade chargé de la caisse du journal a été victime d'un accident grave il y a 15 jours ; il a fallu le remplacer au pied levé, ce qui a causé quelque perturbation : la copie a dû être égarée, excuse nous.

Bibliographie

Nous avons reçu : Conférence contradictoire sur l'Espéranto et l'Ido ; orateurs : professeur Aymonier ; camarade Papillon. Prix : 0 fr. 20 le cent.

Maththus et ses disciples, par G. Hardy. Prix : 0 fr. 50 le cent.

UNE PLANCHE ANATOMIQUE

LA COUPE DU BASSIN DE LA FEMME d'après un dessin de G. Hardy, superbe lithographie, en vente au « Libertaire ». Prix : 0 fr. 15 ; par la poste, 0 fr. 20.

Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy. 1 fr. 25 francs, 1 fr. 40 recommandé.

Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle.

Il est divisé en deux parties :

1^e Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ;

2^e Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc. Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'ici.

L'imprimeur-gérant : Charles KELLER, 15, rue d'Orsel. — Paris

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »
Toute commande de librairie doit être accompagnée d'un montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.
Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libertaire », 15, rue d'Orsel.
La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago..... 0 05 0 10
Aux jeunes gens (Kropotkine)..... 0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkine)..... 0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine)..... 0 10 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)..... 0 25 0 30
Entre Paix (Malatesta)..... 0 10 0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)..... 0 10 0 45
A. B. G. du libertaire (Lermine)..... 0 10 0 45
L'Anarchie (Malatesta)..... 0 15 0 20
L'Anarchie (A. Girard)..... 0 05 0 10
Evolution et Révolution (E. Reclus)..... 0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure)..... 0 20 0 25
La question sociale (S. Faure)..... 0 10 0 15
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure)..... 0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion..... 0 10 0 15
Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Déclarations d'Emile Henry..... 0 15 0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam Rapports au congrès antiparlementaire..... 0 25 1 35
Les déclarations d'Eté..... 0 05 0 60
Le Communisme et les paresseux (Chapelle)..... 0 10 0 15
L'esprit révolutionnaire (Kropotkine)..... 0 10 0 15
Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. L.)..... 0 10 0 15
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. L.)..... 0 10 0 15
Collectivisme et Communisme..... 0 10 0 15

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat..... 0 10 0 15
La chaine à canon (Manuel Devaquet)..... 0 10 0 20
Aux conscrits..... 0 05 0 10
Le Militarisme (Fischer)..... 0 10 0 15
L'antimilitarisme (Hervé)..... 0 10 0 15
Colonisation (Jean Gravé)..... 0 10 0 15
Contre le brigandage marocain..... 0 15 0 20
L'enfer militaire (Girard)..... 0 15 0 20
Grosse en l'air (Girault)..... 0 05 0 10
Travailleur ne sois pas soldat (L. Berton)..... 0 10 0 15
Contre la guerre..... 0 10 0 15
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert)..... 0 10 0 15
Grosse en l'air (Girault)..... 0 05 0 10

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIFASCISME, ETC.)

Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelles)..... 0 10 0 15
Pages d'histoire socialiste (Tcherny)..... 0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde)..... 0 10 0 15
Le droit à la grève (Lafargue)..... 0 10 0 15
Boycottage et sabotage (Lafargue)..... 0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Gravé)..... 0 10 0 15
Grève et sabotage (Fortuné Henry)..... 0 10 0 15
La B. G. syndicaliste (Georg, Yvelot)..... 0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau)..... 0 10 0 15
Les malsons qui tuent (M. Petit)..... 0 10 0 15
Le salariat (Kropotkine)..... 0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Gravé)..... 0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget)..... 0 10 0 15
Les lois scélérates..... 0 25 0 30

L'Individu contre l'Etat (H. Spencer)..... 2 20 2 50
La vie ouvrière en France (F. Pelletier)..... 5 5 5 50
L'Amour libre (Ch. Albert)..... 2 75 3 25
Révolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malato)..... 2 75 3 25
La Sociologie d'après l'ethnographie (Ch. Letourneau)..... 4 50 5 5
Observations sur le développement de l'Enfance (Gabriel